

Compte rendu de l'ouvrage de Marie-Henriette Jullien de Pommerol, Jacques Monfrin, La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances, Rome, Publications de l'École Française de Rome, 1991, 2 volumes, XXIV, 1023 p., XXII planches, 8 microfiches (collection de l'École Française de Rome-141)

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Compte rendu de l'ouvrage de Marie-Henriette Jullien de Pommerol, Jacques Monfrin, La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances, Rome, Publications de l'École Française de Rome, 1991, 2 volumes, XXIV, 1023 p., XXII planches, 8 microfiches (collection de l'École Française de Rome-141). La voix et l'écriture, 1993, pp.137-138. halshs-01340619

HAL Id: halshs-01340619

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01340619>

Submitted on 1 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Henriette Jullien de Pommerol, Jacques Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances*

Monsieur Martin Aurell

Citer ce document / Cite this document :

Aurell Martin. Marie-Henriette Jullien de Pommerol, Jacques Monfrin, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances*. In: *Médiévales*, n°25, 1993. La voix et l'écriture. pp. 137-138;

http://www.persee.fr/doc/medi_0751-2708_1993_num_12_25_1290_t1_0137_0000_2

Document généré le 13/06/2016

Longtemps considéré du seul point de vue de l'historien d'art, le *Tacuinum sanitatis* doit maintenant être aussi étudié pour son texte, pour les conceptions médicales qu'il véhicule et les pratiques alimentaires dont il témoigne. C'est le grand mérite de Carmélia Opsomer d'avoir montré la première la pertinence de cette démarche, en combinant des disciplines trop souvent dissociées : l'histoire du livre manuscrit, celle de la médecine et celle de la cuisine.

Bruno LAURIOUX

Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, Jacques MONFRIN, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñiscola pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaires et concordances*, Rome, Publications de l'École Française de Rome, 1991, 2 volumes, XXIV, 1023 p., XXII planches, 8 microfiches (collection de l'École Française de Rome-141).

Pedro de Luna est né au sein de la plus influente famille de l'aristocratie d'Aragon en 1328/1329. Ce docteur en droit canon de l'Université de Montpellier et prévôt de la cathédrale de Valence sera nommé cardinal par Grégoire XI (1370-1378) en 1375. Électeur de Clément VII en 1378, pape d'Avignon dont il devient le plus fervent défenseur à l'époque du Grand schisme, il sera tout naturellement choisi comme son successeur sous le nom de Benoît XIII en 1394. Puisqu'il était âgé de soixante-six ans, nul ne pouvait alors prévoir son long pontificat qui se prolonge jusqu'en 1423. Au cours de ces trois décennies mouvementées, le pape d'Avignon s'accroche à son siège face aux prétentions des Urbanistes et Conciliaristes. Les avatars de ces luttes sont bien connus des historiens : elles chasseront en 1403 Benoît XIII d'Avignon et le mèneront plus tard jusqu'à la presque île de Peniscola, dans le royaume de Valence, où il mourra, abandonné de tous, en novembre 1422 ou mai 1423.

Au début de notre siècle, Franz Ehrle avait insisté sur l'activité culturelle de ce personnage, aussi débordante mais bien moins étudiée que son action politique et diplomatique : le pape de Luna était alors apparu comme un écrivain prolifique, auteur de plusieurs traités juridiques sur le schisme et de quelques opuscules théologiques. L'ouvrage dont nous rendons compte ici présente Benoît XIII sous le jour d'un collectionneur passionné de livres, qui donna à la bibliothèque réunie par les papes d'Avignon un essor exceptionnel. Au lendemain de son couronnement en 1394, il fait dresser la liste des 1 308 ouvrages se trouvant au palais d'Avignon : il corrige lui-même l'ancien catalogue rédigé en 1375 par Grégoire XI, inventorie les 174 livres entrés depuis et enrichit ce fonds des 195 volumes qu'il possède alors. En 1407, on procède à la *Nova ordinatio*, une réorganisation de la bibliothèque à laquelle le pape a ajouté de nombreux livres depuis son intronisation. À côté de cette *Libreria major*, la bibliothèque portative compte quelque 500 exemplaires, que Benoît XIII emportait avec lui dans ses déplacements ; les ouvrages de son *Studium* sont placés tout près de sa chambre.

En 1411, le palais d'Avignon est définitivement évacué et la plupart de ses livres sont déménagés vers Peniscola ; les quelques manuscrits abandonnés sur place se trouvent de nos jours à la Bibliothèque Vaticane. À Peñiscola,

les années qui suivent verront, tout particulièrement au lendemain de la mort du pape Luna, la dispersion de celle qui apparaissait autour de 1400 comme la plus riche bibliothèque d'Occident. Quand, en 1429, Pierre de Foix, légat de Martin V (1417-1431), prend possession de la presqu'île, ses officiers n'inventorient plus que 561 volumes sur les 2 300 gardés naguère dans la ville du Rhône : il les rapatrie au palais pontifical d'Avignon ou les cède au collège qu'il fonde en 1457 à Toulouse, d'où ils partiront vers la Bibliothèque Nationale au XVII^e siècle. Les autres livres avaient servi à Benoît XIII et à son successeur Clément VIII (1423-1428) pour renflouer des finances pontificales défailtantes ou avaient été donnés à titre de bénéfice à des clercs en mal d'argent. La déchéance des derniers papes d'Avignon est affligeante pour le chercheur, qui regrette la perte d'une telle collection.

Cette triste dispersion ne doit pas faire oublier le soin que le pape de Luna avait mis à enrichir cette bibliothèque à l'apogée de son pontificat. Benoît XIII achète beaucoup ; il fait de même jouer le droit de dépouille au détriment des héritiers des évêques décédés. Il demande surtout aux *scriptores*, qui travaillent à longueur d'année pour lui, de copier et confectionner les livres dont il a entendu parler ou que réclame son entourage intellectuel. La ville d'Avignon était en effet un important centre de culture. Pétrarque y séjourna entre 1327 et 1362 et l'on sait que Grégoire XI avait fait copier quelques-uns de ses ouvrages. Le cardinal Pedro de Luna était d'ailleurs en contact avec les milieux pré-humanistes français, tout particulièrement avec les membres du Collège de Navarre. Jean Muret et Nicolas de Clamanges, ses secrétaires, en avaient fait partie. Le pape ajoutera à sa bibliothèque personnelle de nombreux manuscrits contenant les ouvrages de la littérature antique et néoclassique : il manifeste un goût particulier pour Cicéron, mais aussi pour Sénèque, Valère Maxime, Salluste, Tite-Live, Ovide, Virgile, Priscien, Végèce ou Pline l'Ancien. Bibliothèque d'un juriste occupé par l'affaire du schisme, elle n'en demeure pas moins ouverte aux premières manifestations de l'humanisme.

L'intérêt de l'ouvrage de M.-H. Jullien de Pommerol et de J. Monfrin dépasse largement la simple étude du milieu intellectuel où évoluait Benoît XIII. La remarquable édition des inventaires de la bibliothèque pontificale met à notre disposition un instrument de travail hors pair : la plupart des ouvrages des inventaires ont été identifiés et les différents index et tables d'auteurs et de titres permettent de retrouver facilement tel ou tel livre. Les notices des manuscrits contenant les inventaires de la bibliothèque sont exemplaires au même titre que la liste des manuscrits inventoriés au Moyen Âge et découverts dans les différents fonds européens. Il est difficile de formuler des critiques contre cet ouvrage témoignant de longues années d'un travail de minutieuse érudition. Une seule remarque formelle : le choix de la graphie castillane de Peñiscola, au prix de quelques équilibres typographiques sans doute, ne s'imposait pas du tout, alors que la presqu'île se trouve dans le domaine linguistique catalano-valencien. Il est vrai que c'est avec tilde que la plupart des lecteurs français connaissent ce petit village de pêcheurs, immortalisé par le séjour du dernier pape d'Avignon que nous savons désormais bibliophile passionné.

Martin AURELL